



Jean-Jacques Zeis

*Neferher,
fils de Neith*

Jean-Jacques Zeis

Neferher, fils de Neith

© Jean-Jacques Zeis, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8103-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Egypte: 571 avant JC. Le pharaon Amasis vient de monter sur le trône.

Sur la branche canopique du Nil, nichée dans un duvet de brume, la ville de Saïs plonge doucement dans un sommeil profond.

Du haut du temple de Neith, le sonneur des heures vient de chanter la douzième, appelant chaque sujet du roi à prendre un repos bien mérité.

De son regard d'argent, la lune veille sur la Terre Noire guidant de son halo bleuté les rares âmes qui se risquent dans les rues désertes de la ville à cette heure tardive de la nuit.

Soudain une silhouette traverse l'obscurité et longe l'enceinte du temple de la déesse pour venir se recroqueviller au pied du grand acacia qui orne l'entrée principale.

Un regard furtif à droite puis à gauche ; rien de suspect si ce n'est le rire lointain de quelque client tardif d'une maison de bière, vomissant quelques jurons obscènes et quelques propos salaces qui se perdent dans la brume.

Pas de danger à l'horizon, la patrouille a fait sa ronde et ne repassera que dans une heure.

La silhouette retient son souffle quelques instants, semblant se fondre avec le tronc de l'arbre majestueux ; une dernière hésitation puis elle se décide enfin.

D'un geste lent et plein de délicatesse, elle écarte les longs voiles qui la recouvrent et dépose ce qui semble être un paquet de hardes entre les racines de l'arbre sacré.

Un vagissement plaintif troue le silence de la nuit, aussitôt tari par une voix douce et féminine.

— Chut... Mon trésor, chut... N'aie pas peur... Tu es un garçon fort et courageux...

La voix se brise dans un sanglot repris en écho par le hululement lugubre d'une chouette, tandis que la silhouette berce doucement le nourrisson apaisé.

— La Déesse prendra soin de toi... Mieux que je ne saurais le faire, assurément... Le Grand Prêtre Hérihor est un homme juste et bon... Dors, mon trésor, dors en paix...

La silhouette attend quelques instants que l'enfant se soit assoupi avant de s'écarter doucement du tronc de l'acacia.

Un rapide regard circulaire, puis elle disparaît honteuse, happée par la brume qui semble vouloir dissimuler son forfait.

Le hululement cesse enfin...

Lorsque tu entres dans le sanctuaire divin, évite le bruit et respecte la maison de Dieu.

Prie humblement avec un cœur sincère pour que toutes tes paroles soient dites en secret.

Alors Dieu écoutera ton message et acceptera tes offrandes.

Anty

Vingt-cinq ans plus tard...

Hérihor, Le Grand Prêtre de Neith s'approcha doucement du jeune homme en prière devant la statue de la déesse dont les yeux d'émeraude semblaient prendre vie dans la lumière douce du matin.

De la main droite, il effleura l'épaule de Neferher qui se retourna lentement, le regard tout empreint de la grâce résultant de sa communion avec la divinité du nome de Saïs.

Neith divinité créatrice, celle qui vint la première à l'existence ; Neith déesse guerrière armée d'un bouclier et de flèches croisées, maîtresse de l'arc, pouvait également revêtir une fonction plus pacifique ; elle avait enseigné à l'homme l'art du tissage et chassait les mauvais génies, protégeant les vases canopes

contenant les viscères des morts.

Neith démiurge qui, sous l'aspect d'une vache, donna naissance au soleil et créa l'Univers ; Neith enfin qui façonna le Pharaon en tant que Déesse-mère.

C'était la veille de la fête des lampes à Saïs. Les habitants allaient fêter la Déesse ainsi que le dieu Osiris en allumant dans chaque maison et aux alentours de la cité des milliers de petits vases remplis de sel et d'huile. Toute l'Égypte allait également être illuminée durant cette nuit du sacrifice en l'honneur des deux divinités.

— Le roi te demande d'urgence, Neferher, murmura Hérihor penché sur sa canne. Le jeune homme prit le bras du Grand Prêtre et sortit de la chapelle pour rejoindre l'ombre bienfaisante d'un magnifique persea où un fauteuil confortable l'attendait.

— Seigneur, il faut vous reposer par cette chaleur ! Vous auriez dû m'envoyer quelque prêtre-ouâb au lieu de vous déranger en personne ; avec cette jambe qui vous fait souffrir, ce n'est pas raisonnable !

Le vieil homme s'installa du mieux qu'il le put tandis que Neferher l'aidait à poser sa jambe droite sur un petit tabouret d'acacia.

— Si je suis venu en personne, mon garçon, c'est que je désirais m'entretenir avec toi quelques instants, soupira le Grand Prêtre avec une grimace de douleur ; Sa Majesté te fait quérir pour raison médicale, certes, mais je sais de source sûre qu'il désire te confier une haute charge...Mais je ne puis t'en dire davantage... J'ai promis...

Un silence s'installa entre les deux hommes, uniquement perturbé par le chant des oiseaux et les cris lointains d'enfants qui jouaient en dehors du temple.

Hérihor reprenait son souffle tandis qu'un serviteur lui proposait des rafraîchissements ; Neferher, accroupi sur ses talons, attendait patiemment qu'il voulût bien poursuivre.

— Ah !La jeunesse, l'innocence, la beauté, la pureté... Marmonna-t-il entre ses dents ; la vie passe bien vite, Neferher, aussi vite qu'un battement d'aile...

Le jeune homme sourit poliment tout en administrant au vieillard une décoction antalgique à base d'opium.

— Buvez, Seigneur, et le mal s'estompera, promet le thérapeute. Faites-vous administrer cette potion trois fois par jour jusqu'à ce que votre état s'améliore ; je passerai vous voir plus tard dans vos appartements et pourrai ainsi vous entretenir de ma rencontre avec le roi.

Le Grand Prêtre s'allongea et plongea doucement dans un sommeil réparateur tandis que Neferher se retirait sans faire de bruit pour se rendre au palais royal.

CHAPITRE I

Lorsque Neferher arriva au palais d'Amasis, une agitation anormale régnait dans les couloirs, ce qui n'empêcha pas le jeune homme d'admirer les salles qu'il traversait, précédé des deux gardes qui l'accompagnaient jusqu'aux appartements privés du roi.

Le palais royal faisait la fierté de pharaon et les ambassadeurs des pays étrangers ne tarissaient pas d'éloges à son sujet, avec force courbettes devant l'Horus d'Or lorsqu'ils se rendaient au palais avec l'espoir d'une très hypothétique faveur.

Mais le roi était assez fin diplomate pour accepter les discours lénifiants et flatteurs de ces personnages qu'il jugeait hypocrites et veules, sans pour autant leur accorder la moindre concession ; Amasis s'en amusait car cela obligeait ces messieurs à multiplier les audiences avec l'espoir que Sa Majesté accédât enfin à leur requête.

Du moins le croyaient-ils car jamais Amasis ne donnait son aval sans être sûr d'obtenir en retour quelque compensation ; tout l'art du roi résidait dans le fait que l'ambassadeur pût quitter le palais avec la certitude d'avoir obtenu gain de cause quand c'était en fait lui, le Taureau Puissant, qui avait gagné la partie, de quelque manière que ce fût.

Neferher fut étonné lorsque les gardes bifurquèrent soudain sur la droite au bout du long corridor décoré de motifs nilotiques au lieu de poursuivre en direction de la chambre du roi.

— Sa Majesté ne m'attend-t-elle pas dans ses appartements privés ?

L'un des gardes répondit sans se retourner :

— L'Horus d'Or a donné l'ordre de vous conduire dans la salle du trône, nous n'en savons pas davantage, docteur.

Devant cette réponse quelque peu laconique, le jeune homme comprit qu'il ne tirerait rien de ces gardes bourrus et n'insista pas, préférant les suivre docilement.

Enfin ils atteignirent une cour lumineuse sur laquelle s'ouvraient deux immenses portes en bois de cèdre donnant accès à une salle pleine de hauts dignitaires.

Quel ne fut pas son étonnement lorsque chacun s'inclina devant lui, un large sourire plaqué sur le visage ! Les deux gardes l'introduisirent directement dans une seconde salle plus spacieuse et somptueusement décorée ; de hautes colonnes végétales soutenaient la voûte d'un bleu intense constellée d'étoiles d'or et le trône royal brillait comme une pierre précieuse dans sa niche plaquée d'électrum.

Le soleil illuminait de ses rayons obliques les scènes de chasse peintes sur les murs, donnant vie aux milliers d'oiseaux qui semblaient s'envoler des fourrés de papyrus, tandis que de jeunes garçons tentaient de les atteindre avec leurs bâtons de jet.

Ébloui par tant de beauté, Neferher ne prêta pas attention à la foule qui s'amassait derrière lui, emplissant la salle peu à peu.

Les conversations se firent soudain plus feutrées avant de mourir dans un léger murmure emporté par les rayons du soleil ; chacun se tut enfin à l'annonce de l'arrivée du roi.

Amasis pénétra dans la salle du trône précédé du Grand Chambellan qui déclinait ses titres tout en martelant le sol de son bâton de commandement ; d'un regard circulaire, « Celui qui embrase le cœur de Rê », « Amasis fils de Neith » parcourut l'assemblée des représentants du pouvoir et lorsqu'il vit Neferher au premier rang des dignitaires, un sourire fugitif éclaira son visage.

Le roi s'installa confortablement dans son écrin d'or et de pierres précieuses et c'est alors que Neferher remarqua son pied droit emprisonné dans un bandage de lin fin qui l'empêchait de chausser convenablement sa sandale d'or.

Mais le protocole lui interdisait formellement de prendre la parole avant le Taureau Puissant, et malgré son inquiétude, le thérapeute garda le silence, le regard rivé sur le pied royal.

Amasis l'observait et perçut son émoi.

— Que ton cœur soit en paix, Neferher, le mal dont je souffre ne m'handicape pas au point de garder la chambre ; je t'en entretiendrai plus tard, mais je ne t'ai